

# LE CAMP INTERNATIONAL DE SANEM

ou *Le Retour à l'Humanité*

UNE BELLE HISTOIRE D'ENFANTS INSTRUCTIVE  
POUR LES GRANDS

Il y avait une fois des enfants innocents qui avaient le malheur d'être enfants d'assassins.

Il y avait une fois des enfants innocents qui avaient le malheur d'être enfants de martyrs.

Et, les uns et les autres, ils se trouvaient maintenant orphelins . . .

Ce pourrait être le début d'un conte, à la manière d'Andersen ou de Dickens, irréel et pourtant cruellement humain, mélancolique et cependant rayonnant d'une sourde espérance.

C'est mieux, c'est plus. C'est l'élément même, l'argument de départ „de cette merveilleuse histoire vraie“ : celle du camp international d'enfants, 1950, du château de Sanem, en Luxembourg.

Pour cadre, un vieux château, plus romantique qu'il ne se pourrait rêver : fondations vieilles de dix siècles, ailes et corps de bâtiment de styles successifs : du mauresque importé par les envahisseurs espagnols au renaissance ouvragé et au sévère XVII<sup>e</sup>; bosquets pleins de roses, opulentes et vertes pelouses au-delà desquelles se découpent sur le tumultueux et changeant ciel septentrional les silhouettes agitées d'immenses chênes sombres, à la Théodore Rousseau.

## UNE „DEMEURE SEIGNEURIALE“

„Demeure seigneuriale“, donc, et qui l'était restée — si l'on accorde à l'hérophète sa valeur vulgairement admise — jusqu'à l'an dernier, date où le baron de Tornaco, propriétaire, authentique descendant des barons d'autrefois, la céda pour cinq millions (luxembourgeois) à la municipalité d'Esch-sur-Alzette, métropole laborieuse du Luxembourg, qui l'acquiert dans l'intention d'y établir plus tard une communauté permanente d'enfants de travailleurs. Dans le même